

L'Environnement pour les **EUROPEENS**

Magazine de la Direction Générale de l'environnement

SUPPLÉMENT AU N° 21

Changement climatique: **à bras le corps!**

ISSN 1563-4159



GREEN WEEK 2005



➤ **La Semaine verte 2005 en bref**

Pour la cinquième année, Bruxelles a été le théâtre de la Semaine verte, un événement qui s'est déroulé du 31 mai au 3 juin 2005 et qui, cette année, s'est penché sur l'un des défis écologiques les plus ambitieux pour l'humanité: le changement climatique.

Affronter le changement climatique

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 2005, la Semaine verte n'a pas failli à la règle en devant en l'espace de quelques jours le plus grand forum européen favorisant l'échange d'idées, la réflexion politique et la planification de mesures destinées à protéger l'environnement.

En tout, 3 824 personnes y ont participé cette année, au travers de 20 sessions différentes, toutes placées sous le thème du changement climatique.

Quelque 166 experts et orateurs ont pris la parole pour partager leur savoir et répondre aux questions. Leurs exposés ont souvent inspiré ou alerté le public.

Dans les espaces d'exposition intérieurs, 72 entreprises, autorités locales ou régionales et organisations non gouvernementales ont donné un aperçu de leurs projets et activités.

Cette année, la Commission européenne a poussé plus loin encore le caractère écologique de la Semaine verte en calculant les émissions de CO₂ produites par la conférence (déplacements, chauffage et climatisation, éclairage, préparation des repas, etc.) et en planifiant leur compensation en investissant dans des projets visant à neutraliser les émissions, notamment via le mécanisme de développement propre du Protocole de Kyoto.

Autre point d'orgue de la Semaine verte: le marché de compensation de carbone, mis en place afin de permettre aux participants de calculer le volume d'émissions de CO₂ produites personnellement du fait de leur participation à l'événement et de les neutraliser en misant sur différents projets.

Bien évidemment, les organisateurs ont de nouveau déployé toute leur imagination pour

trouver des produits et des fournisseurs respectueux de l'environnement. Du papier non chloré a été utilisé pour l'impression des documents et les stands, qui étaient éclairés au moyen de lampes basse tension, seront réutilisés tout au long de l'année. Écologiques aussi le coton utilisé pour confectionner les sacs distribués lors de la conférence et les stylos à bille fabriqués à partir d'imprimantes recyclées. Côté cuisine, les participants ont pu déguster des plats élaborés à partir de produits issus de l'agriculture biologique et du commerce équitable, et cela dans de vraies assiettes, histoire d'éviter les déchets inutiles.

Le défi

L'événement a attiré des décideurs, des chefs d'entreprise, des associations de protection de l'environnement, des scientifiques, des étudiants, les médias ainsi que d'autres parties prenantes. Le logo de la Semaine verte représentait cette année un garçonnet brandissant un thermomètre à mercure et suppliant la population de "prendre le changement climatique à bras le corps" et de mettre un terme au réchauffement de la planète.

Stavros Dimas, Commissaire européen en charge de l'Environnement, a donné le coup d'envoi de la Semaine verte en visitant l'exposition. Après une première halte à la "Station météorologique" le temps de découvrir par écran interactif interposé l'impact que peuvent avoir les conditions météo sur la production d'énergie renouvelable, M. Dimas a admiré les œuvres très colorées des jeunes lauréats du concours de peinture.

Dès le premier jour, le ton de la Semaine était donné: "Le défi est lancé" avec la participation d'explorateurs, de diplomates, d'enseignants et de diffuseurs, qui ont souligné l'urgence du problème.

Le deuxième jour a permis d'analyser les causes moins connues du changement climatique ainsi que leur effet sur l'environnement. Outre la pollution atmosphérique, il a également été question du rôle important joué par les transports aérien et routier dans la production d'émissions ainsi que de la survie potentielle de la biodiversité face à cet impact. Le troisième jour a été consacré aux outils et technologies disponibles pour lutter contre le changement climatique, avec un accent particulier sur l'industrie et le système d'échange des droits d'émission, en vigueur depuis six mois.

Enfin, la dernière journée s'est penchée sur la nécessité de tenir compte des besoins des pays en développement dans la lutte contre le changement climatique et sur la responsabilité de leurs riches voisins vis-à-vis de leur adaptation. Le même jour, les jeunes ont eu la possibilité de questionner des responsables politiques et de donner leurs avis sur les moyens de lutter contre le changement climatique. Pour terminer, le Commissaire Stavros Dimas a remis les prix aux lauréats des concours scolaires.

Pour plus d'informations

Site web de la Semaine verte
www.europa.eu.int/comm/environment/greenweek/index_en.htm

Sommaire

- 2. **La Semaine verte 2005 en bref:** Affronter le changement climatique
- 3. **Aperçu général de la Semaine verte:** Une vision globale du danger
- 5. **La biodiversité peut-elle s'adapter?** Les clichés d'une nature en danger
- 6. **Impact polaire:** Interviews d'Alain Hubert et Lloyd Peck
- 8. **Échange des droits d'émission:** Six mois après, la Semaine verte dresse le bilan
- 9. **Jeunesse:** Les jeunes au cœur de la lutte contre le changement climatique
- 10. **Initiatives éducatives:** Sensibiliser les jeunes et les moins jeunes
- 12. **Écologie et entreprises:** L'opportunité d'innover
- 13. **Exposition sur le changement climatique:** Arrêt sur image
- 14. **Exposants:** Les entreprises montent au créneau – Un espace de rencontre
- 16. **Vu et entendu:** Photos et commentaires de la semaine



Stavros Dimas, Commissaire européen en charge de l'Environnement

©Peter Gutierrez

➤ Aperçu général de la Semaine verte

Une vision globale du danger

“Le changement climatique constitue l'une des plus grandes menaces pour la population mondiale. Il s'agit d'une menace non seulement pour l'environnement, mais également pour nos économies, notre mode de vie et, qui sait, notre sécurité”.

En quelques mots bien pesés, le Commissaire européen en charge de l'Environnement, Stavros Dimas, donnait le ton de la session d'inauguration de la Semaine verte, judicieusement baptisée “L'urgence du problème”.

“L'Union européenne a fait de la lutte contre le changement climatique l'un de ses chevaux de bataille et elle orchestre les efforts internationaux en la matière. Elle continuera de remplir ce rôle pivot à l'avenir” a-t-il promis.

L'année 2005 a marqué un tournant dans la bataille contre le changement climatique. En janvier, l'Union européenne lançait son système d'échange des droits d'émission – une véritable première – et le Protocole de Kyoto des Nations unies entrait en vigueur en février. Aujourd'hui, l'Union a entamé un dialogue avec d'autres pays afin de réfléchir à la mise en œuvre d'une nouvelle génération de mesures après l'échéance de la première phase de Kyoto en 2012.

À l'occasion d'un séminaire rassemblant des experts de 189 pays et organisé à Bonn en mai 2005 sous l'égide de la Convention-cadre des

Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC), l'Union européenne a commencé à explorer de nouvelles pistes. Elle encouragera également l'ouverture de négociations officielles autour d'un nouveau régime applicable au changement climatique lors de la première réunion des Parties au Protocole de Kyoto à Montréal, en décembre. “J'espère que les États-Unis reconnaîtront le bien-fondé d'une approche internationale” a ajouté M. Dimas.

Bientôt, le Programme européen sur le changement climatique (PECC) entrera dans une nouvelle phase sous l'impulsion de la Commission. Le PECC original, adopté en mars 2000, énonçait 42 mesures dont la quasi-totalité a été mise en œuvre. “Mais nous savons que cela ne suffit pas. Il me tarde de discuter avec vous dans les jours qui viennent de certaines des mesures possibles dans le nouveau PECC” a déclaré le Commissaire à plusieurs centaines de participants à la session. “La Semaine verte aide les décideurs à trouver les réponses adéquates”.

Lors d'une conférence de presse organisée plus tard dans la journée, il s'est félicité de la décision du gouvernement britannique d'accorder la priorité au changement climatique durant sa présidence du G8. “Le sommet du G8 de juillet devrait s'accorder sur l'élaboration d'un plan d'action, a-t-il signalé aux journalistes, comprenant des instruments basés sur le marché et des mesures d'adaptation – particulièrement importantes pour les pays en développement. Et je continuerai à faire pression sur les États-Unis afin qu'ils ratifient le Protocole de Kyoto” a-t-il ajouté. En refusant de le ratifier, les Américains envoient un message négatif à des pays en développement rapide comme l'Inde.

Transfert technologique

Joke Waller-Hunter, Secrétaire exécutive de la CCNUCC à Bonn, en Allemagne, a tiré la sonnette d'alarme en signalant que la tendance en matière d'émissions de gaz à effet de serre empruntait une mauvaise direction. “D'énormes progrès ont été réalisés depuis l'entrée en

Jane Milne

Anders Wijkman

Joke Waller-Hunter

Kazuo Asakai





©Peter Gutierrez

vigueur du Protocole de Kyoto en février, grâce auquel une nouvelle phase en matière de coopération internationale dans la lutte contre le changement climatique a pu s'ouvrir" a-t-elle déclaré. "Mais ne nous leurrions pas, de nombreux défis subsistent".

Pour elle, il est urgent de promouvoir le transfert technologique entre les pays riches et les pays pauvres. "Le développement ne doit pas enfermer les pays dans des stratégies délétères pour le climat au cours des 30 à 50 prochaines années" a-t-elle souligné. "Tous les pays doivent s'engager dans la lutte. Il faut faire preuve de perspicacité et de courage, mais le succès est capital. À l'Union européenne de continuer à montrer l'exemple dans ce domaine".

Comme l'a ajouté Mme Waller-Hunter, l'engagement des seuls gouvernements ne suffit pas. La société civile doit s'engager aussi, c'est vital. "L'idée d'organiser une Semaine verte est vraiment ingénieuse. De cette manière, nous savons quoi faire les 51 autres semaines de l'année. Il faut en effet agir si nous voulons influencer sur le changement climatique".

Certains des invités non européens se sont fait l'écho des propos de Mme Waller-Hunter. "Les technologies de pointe sont nécessaires pour nous aider à accroître notre efficacité énergétique, mais celles-ci coûtent cher et nous n'en avons pas les moyens" précise le Dr Liu Bingjiang, responsable de la cellule de lutte contre la pollution atmosphérique au sein de l'Administration publique chinoise de protection de l'environnement. "Je pense que les pays développés ne font pas assez en termes de transfert technologique". Le pays se tourne vers une approche stratégique de la qualité de l'air, calquée à la fois sur le programme européen CAFE ainsi que sur le modèle américain, qui fixe des normes strictes et introduit des taxes sur la production de dioxyde de soufre (SO₂) et d'oxyde d'azote (NO_x). "Nous avons tout intérêt à tirer parti de votre expérience afin d'évaluer les coûts et les avantages" fait remarquer le Dr Liu.

"Le changement climatique pose un problème économique: il faut payer maintenant pour

pouvoir en profiter à l'avenir" souligne le professeur Luiz Gylvan Meira Filho de l'Université de Sao Paulo au Brésil. Selon lui, la facture des dégâts occasionnés par le changement climatique devrait être partagée entre ceux qui en sont responsables, sur la base du principe du "pollueur-payeur".

Consensus populaire aux États-Unis

Malgré le refus des États-Unis de ratifier le Protocole de Kyoto, le combat contre le changement climatique se poursuit au niveau fédéral et dans chaque État, précise Reid Harvey de l'Agence américaine de protection de l'environnement.

La nouvelle réglementation régissant la qualité de l'air (*Clean Air Interstate Rule - CAIR*), adoptée en avril et qui sera en vigueur à partir de 2009, introduit une approche *cap and trade* qui plafonne les émissions État par État et prévoit le lancement d'un programme optionnel d'échange de droits. Soutenue par l'industrie, cette initiative devrait rapporter 25 fois plus que son coût. Le professeur Thomas Brewer, de l'Université de Georgetown, a parlé de l'émergence d'un consensus positif au sein de l'opinion publique américaine, comme en témoigne notamment le soutien populaire important en Californie en faveur d'un durcissement de la politique en matière d'émissions automobiles.

Kazuo Asakai, ambassadeur du Japon en Belgique, a personnellement participé aux négociations de Kyoto. Il a déclaré que le Japon avait décidé de miser sur l'efficacité énergétique et était déterminé à atteindre son objectif de réduction de 6% des émissions de gaz à effet de serre, tel que le prévoit Kyoto.

S'exprimant lors de la session de clôture, le député européen suédois Anders Wijkman a souligné que le changement climatique devrait être considéré comme une opportunité, pas une menace. L'Union européenne devrait être fière de son rôle de chef de file international sans toutefois se montrer complaisante, car tous les États membres ne sont pas prêts de

remplir leurs objectifs liés au Protocole de Kyoto. Pour lui, si les incitants économiques ne suffisent pas, il faudra alors passer à des mesures "plus musclées".

Se prémunir contre les dommages

Le changement climatique commence également à avoir un impact sur le secteur des assurances. Tempêtes, inondations, affaissements de terrain et sécheresses sont de plus en plus courants en Europe. Une étude menée par l'Association des assureurs britanniques (ABI) révèle que les déclarations de sinistres liés aux conditions météorologiques augmentent en raison du changement climatique, et risquent de doubler ou tripler d'ici le milieu du siècle. Lors du "débat écologique" organisé en soirée, Jane Mile, de l'ABI, a déclaré que les assureurs européens devraient promouvoir des mesures visant à limiter les incidences du changement climatique en rendant les bâtiments et les villes moins vulnérables.

De plus en plus, les scientifiques font œuvre de pionniers en sensibilisant l'opinion à la problématique du changement climatique. Le professeur Lloyd Peck (voir page 7) et ses collègues du British Antarctic Survey (BAS) sont partisans de l'adoption d'une approche globale et tentent d'expliquer comment la terre fonctionne et comment les changements interviennent. "Plus nous serons lents à réagir, plus nous aurons de mauvaises surprises" a-t-il averti sans détour.

Enfin, la croissance des émissions dues au trafic aérien a figuré en bonne place dans les débats à la fois en session et hors session. En effet, le nombre de vols dans l'Union européenne devrait doubler d'ici 2020. Alors que la Commission européenne s'attelle à élaborer des propositions pour résoudre ce problème, la Semaine verte a permis de sonder l'avis de différentes parties prenantes sur les options envisagées, parmi lesquelles figurent le recours à des instruments basés sur le marché et l'application au secteur de l'aviation du système européen d'échange des droits d'émission. ■



Mattias Klum ©Monika Klum

➤ La biodiversité peut-elle s'adapter?

Les clichés d'une nature en danger

©Mattias Klum

Le climat de la planète change et l'impact sur la biodiversité – subtil dans certains cas, dramatique dans d'autres – requiert une plus grande attention de la part des responsables politiques et du public.

Mais comment faire comprendre un sujet d'une telle complexité technique? La session de la Semaine verte consacrée à la biodiversité a précisément tenté de répondre à cette interrogation, ainsi qu'à la question de savoir comment favoriser la coopération entre parties prenantes dans la lutte en faveur de la sauvegarde de l'environnement.

Les participants étaient tous d'accord sur un point: la flore et la faune sauvages sont dangereusement menacées dans le monde entier. À moins que l'homme ne modifie radicalement la façon dont il exploite les écosystèmes...

Le photographe suédois Mattias Klum a passé les 20 dernières années à sillonner le monde pour photographier la nature telle qu'elle est sur chaque continent. Il a publié huit livres et collabore au magazine *National Geographic*. "J'ai observé des changements majeurs dus parfois à d'infimes variations climatiques" a-t-il déclaré lors de la session d'ouverture de la Semaine verte.

À Bornéo par exemple, les forêts humides sont gravement touchées. Certaines essences ne produisent plus de semences et des animaux tels que le sanglier à barbe sont en voie d'extinction. "C'est l'écosystème dans son ensemble qui vacille" avertit-il. "Pour beaucoup de gens dans le monde, Bornéo reste une destination luxuriante et exotique, mais les forêts ne sont plus ce qu'elles étaient. Et si l'on n'entend plus le glougloutement du gibbon, c'est tout simplement à cause du changement climatique".

Mattias a deux petits garçons de moins de quatre ans et peut donc facilement imaginer à quoi pourrait ressembler la nature lorsqu'ils seront adultes. "J'ai peur qu'ils ne puissent jamais voir de récifs coralliens vivants ni de forêts humides" explique-t-il. "Ce qui est terrible, c'est qu'il n'est pas trop tard... même si les douze coups de minuit ne sont pas loin. Nous devons mettre un terme à ce processus maintenant. C'est à nous de changer".

Avifaune

"Tout prouve que le changement climatique a déjà commencé à faire son œuvre sur les espèces et les écosystèmes, et souvent de manière négative". Tel est le constat de John Lanchbery, chargé de la politique climatique à la Société royale britannique de protection des oiseaux. Il a d'ailleurs étayé ses propos en pointant du doigt une saison de nidification catastrophique en 2004 sur les îles Orcades, au large de l'Écosse, où des populations entières d'oiseaux n'ont pu se reproduire du fait de la diminution de leurs ressources alimentaires, due au réchauffement des eaux.

Parmi d'autres exemples de menaces induites par le changement climatique, signalons les risques de maladie parasitaire affectant les chênes-lièges au Portugal et la migration vers le nord d'espèces mammifères et d'oiseaux non indigènes en raison des étés plus longs et plus chauds.

Convaincre les sceptiques

Amener les responsables politiques à prendre conscience de ces signes n'est toutefois pas facile. Non seulement les preuves scientifiques sont souvent difficiles à "digérer", mais, en plus, certains doutent encore que le climat soit inexorablement voué à empirer à long terme.

"Bon nombre de sceptiques invoquent que l'impossibilité de déterminer comment étaient le climat et les températures il y a des milliers d'années nous empêche de dégager une tendance ou de prévoir ce qui se passera dans 50 ans" déclare le professeur Wolfgang Cramer, responsable du département "Changements planétaires et systèmes naturels" à l'Institut d'étude de l'impact du changement climatique de Potsdam en Allemagne.

Pour M. Cramer, l'une des actions les plus urgentes à mettre en œuvre, si l'on veut préserver la biodiversité, est de consulter toutes les parties prenantes en usant d'arguments scientifiques absolument objectifs. "Il serait malhonnête de se focaliser uniquement sur les modélisations et les scénarios les plus extrêmes. Nous devons miser sur des projections optimistes reposant sur des conclusions plus modérées en termes de changement climatique". ■



> Impact polaire

Alain Hubert est un passionné de montagne, d'exploration et de science polaire. À travers des films tels que *Magic Ice – From Adventure and Polar Science to Climate Change*, projeté à l'occasion de la Semaine verte, il contribue à sensibiliser les spectateurs à l'importance que revêt la science polaire pour les études sur le changement climatique. Alain Hubert a cofondé la Fondation polaire internationale à Bruxelles pour que le grand public puisse lui aussi être informé sur ces questions.



Alain Hubert ©IPF

Témoin des changements

■ Avez-vous noté des changements au niveau de l'environnement polaire lui-même?

Oui. Et ils sont différents au Nord et au Sud. Dans l'Arctique, l'épaisseur de la glace se modifie: elle aurait perdu 6% en dix ans. Quant à la couverture glaciaire en été, celle-ci a diminué de près de 40% au cours des 100 dernières années.

■ Ces changements ont-ils un impact sur l'exploration polaire?

Ils rendent la tâche plus ardue. J'ai constaté des changements importants en l'espace de dix ans à peine. Lorsqu'elle est plus fine, la couche de glace est plus fragile et se déforme donc plus facilement. La glace peut former des pics pouvant atteindre quatre mètres de haut et empêchant les déplacements en traîneau ou à ski. Le *rubber ice* constitue un autre phénomène. Il s'agit d'une fine couche de glace très peu stable, à haute teneur en eau de mer à l'état liquide. On me voit d'ailleurs dans une séquence du film me tenir debout sur ce type de glace lors d'une expédition au pôle Nord en 2002. Pas drôle du tout!

■ Et l'Antarctique?

Dans l'Antarctique, c'est différent. Il s'agit d'un continent où il fait -30°C en permanence. Ceci dit, les glaciers de la péninsule Antarctique fondent et les plates-formes de glace, ou *ice shelves*, se modifient. On dirait qu'une grande partie de la glace sur la péninsule risque de fondre, ce qui ferait monter le niveau des mers du globe de plusieurs mètres. Si l'on ajoute à cela la fonte de la glace au Groenland, cette augmentation pourrait atteindre 11 mètres d'ici 200 ans. Il est important que des personnes qui, comme moi,

sont témoins de ces changements puissent en faire part à la société et, pourquoi pas, provoquer une réaction.

■ Vous êtes ingénieur civil de formation, comment vous est venue cette passion pour l'exploration?

J'ai eu une première "révélation" à 15 ans alors que j'étais en vacances avec ma famille dans les Alpes pour y faire de la marche. C'était la première fois que je grimpais au sommet d'une montagne. J'ai pu regarder le monde en bas... une sensation incroyable! À 30 ans, j'ai entrepris ma première expédition dans l'Himalaya. L'ascension s'est avérée très difficile – j'y ai presque laissé la vie – mais, arrivé au sommet de la montagne, tout s'est soudainement éclairci et j'ai aperçu l'Everest nimbé d'un halo de nuages. Quel spectacle éblouissant. Je me suis lancé dans l'exploration polaire à 40 ans, mais découvrir ces espaces de glace sauvages dans le monde entier était un rêve d'enfant. Je n'ai pas peur d'aller au bout de mes rêves.

■ Quels sont vos prochains projets d'expédition?

Deux grandes expéditions sont prévues. Premièrement, je vais rééditer l'expérience réalisée en 1893 par l'explorateur norvégien Nansen. Cette expédition se fera à bord d'une réplique de son bateau, le *Fram*. Mais la grande expédition sera la traversée de l'Antarctique en ballon. Certains scientifiques jugent la chose impossible car il n'y a pas de vent sur ce continent et, de plus, il y a peu d'endroits pour décoller. Cela dit, l'analyse modélisée des flux d'air montre qu'il existe une possibilité. Une vraie aventure en perspective!



Impact polaire

“Je crois qu’il est possible que j’assiste à l’extinction des ours polaires de mon vivant, et cela pourrait être dans 35-40 ans” déclare le professeur Lloyd Peck. Ses prédictions pragmatiques mais très alarmistes à propos de l’impact du changement climatique au cours des prochaines décennies ont fait forte impression sur les participants à la Semaine verte.



Professeur Lloyd Peck

Une mission pour dévoiler la vérité

D’après le professeur Peck, certaines données laissent même penser que si les concentrations de dioxyde de carbone (CO₂) dans l’atmosphère dépassent 450-600 ppm (parts par million) – ce qui pourrait être le cas dans 30 ans tout au plus, si l’on en croit les modèles actuels – le climat mondial pourrait basculer et devenir plus chaud, et ce de façon irréversible.

Le professeur Peck est biologiste marin et membre du British Antarctic Survey. Il s’est rendu à dix reprises dans l’Antarctique au cours des 20 dernières années et a donc pu y observer des changements sans précédent. La terre est recouverte d’une calotte glaciaire contenant 80% des eaux douces et 90% de la glace du monde entier. Mais au cours de la décennie passée, trois grands morceaux de la banquise – plus de 16 000 km² au total – se sont détachés. À leur tour, les plates-formes de glace, ou *ice shelves*, maintiennent les glaciers en place qui, sans cela, risqueraient également de glisser dans l’océan à un rythme sans cesse plus rapide.

L’impact du changement climatique fait que les températures augmentent plus vite aux pôles qu’à l’équateur. Selon certaines prévisions, une augmentation de l’ordre de 5 à 7° est possible au cours des 100 prochaines années. La calotte glaciaire (inlandis) de l’Antarctique occidental peut être vulnérable. “Les scientifiques craignent qu’elle puisse à un certain moment se fragiliser, mais nous ne savons pas quand” signale Lloyd Peck. Si elle fondait, le niveau des mers dans le monde s’élèverait de 5 à 6 mètres, immergeant ainsi Calcutta et la moitié du Bangladesh. “Une grande partie des Pays-Bas disparaîtrait également” ajoute-t-il.

Chaque année, 15 à 20 millions de km² de glace de mer se forment autour de l’Antarctique. “Il est capital de comprendre le mécanisme de fonctionnement de la glace de mer. Elle réfléchit la lumière et peut avoir un impact majeur sur le globe et les hommes et femmes qui y vivent” explique Lloyd Peck, qui contribue personnellement à la lutte contre le changement climatique en évitant les déplacements aériens trop polluants chaque fois qu’il le peut. La banquise de l’Antarctique constitue une précieuse source d’informations scientifiques. En effet, des poches d’air remontant à plus de 750 000 ans, voire plus, y sont emprisonnées. “Certaines données ne peuvent être récoltées que dans l’Antarctique et nulle part ailleurs”.

Un environnement unique

En tant que biologiste, Lloyd Peck s’intéresse surtout à la vie qui s’est développée en l’espace de 10 à 20 millions d’années sur ce territoire désolé ainsi que dans l’océan Antarctique, où la température de l’eau ne varie jamais de plus de 2-3° C toute l’année (en comparaison avec les variations qui peuvent atteindre 15° C autour des côtes européennes par exemple). Le fond de l’océan abrite une biodiversité unique. On y trouve des araignées de mer de 30 cm et des isopodes de 15 cm (sorte de cloportes). “La plupart de ces espèces sont très sensibles aux variations de température” explique Lloyd Peck. Une augmentation de 3° C les balaierait. Au moins 8 millions de phoques crabiers vivent et élèvent leurs petits sur la banquise. Si elle disparaît, ils ne survivront pas.

Ce sont ces découvertes qui ont poussé le professeur Peck à s’engager dans la lutte contre le changement climatique avec d’autres scientifiques du BAS qui ont fait de la communication et de la sensibilisation leur “mission”. “Lorsque quelque chose arrive, les gens sont en droit de le savoir. Nous essayons de relayer l’information. Influencer les hommes politiques et les décideurs est une bonne chose. Certains d’entre eux sont vraiment convaincus qu’il faut agir, mais ce n’est pas suffisant. En plus, ils ont un réel problème avec l’opinion publique”.

Face à la réalité

Lloyd Peck a deux enfants adolescents, pourtant il ne se fait pas d’illusions quant à l’avenir de la planète ou de la nature humaine. “Les gens ne sont pas suffisamment motivés pour faire des sacrifices. Ils y consentiront uniquement lorsque leurs loisirs, leur santé ou leur porte-monnaie seront touchés. Mais il sera trop tard”. Par ailleurs, il estime que l’industrie continuera à privilégier le profit jusqu’à ce que les actionnaires fassent pression en faveur d’une approche différente.

“Quand je m’assieds pour y réfléchir calmement, je me dis que de durs moments nous attendent” conclut-il simplement, “et plus nous attendons, plus les conséquences risquent d’être graves. J’aimerais penser que notre influence suffira à provoquer le changement, mais honnêtement, je n’y crois pas”.

Pour plus d’informations

British Antarctic Survey
www.antarctica.ac.uk/


 ➤ Échange des droits d'émission

Six mois après, la Semaine verte dresse le bilan

Reid Harvey,
Agence américaine de protection de l'environnement

L'Union européenne s'engage à coordonner les efforts de lutte contre les émissions de gaz à effet de serre qui émanent de l'activité humaine et menacent de déstabiliser le climat de la planète. Elle a lancé voici six mois le système d'échange des droits d'émission de dioxyde de carbone (CO₂) entre entreprises le plus ambitieux du monde.

Lancé en janvier 2005, le système européen d'échange des droits d'émission est l'instrument communautaire le plus rentable pour combattre les émissions de gaz à effet de serre. En vertu de ce système, les États membres délivrent des quotas d'émission aux industries polluantes en fonction de leurs besoins et des objectifs du Protocole de Kyoto. Les entreprises qui peinent à respecter leurs quotas ont le choix soit de prendre des mesures pour réduire leurs émissions – en investissant par exemple dans des technologies moins gourmandes en énergie –, soit d'acquiescer des quotas additionnels sur le marché d'échange des droits d'émission. À elles d'opter pour la solution la moins chère.

Lors du débat organisé dans le cadre de la Semaine verte, Christian Egenhofer, du Centre pour l'étude des politiques publiques européennes, a souligné que "le système d'échange des droits d'émission constituait la pierre angulaire de la politique de l'Union européenne en matière de changement climatique. Non seulement celui-ci couvre 45% de l'ensemble des émissions de CO₂ produites par

l'Union mais il prouve également que l'Union européenne ne prend pas les changements climatiques à la légère".

Le constat

"Le système d'échange des droits d'émission est le plus important du genre au monde" a déclaré le Commissaire européen en charge de l'Environnement, Stavros Dimas. "C'est une réalité... un marché actif avec des crédits qui passent de mains en mains tous les jours".

Équité, simplicité et harmonisation ont été les maîtres mots du débat. Le Commissaire Dimas a souligné que certains opérateurs sur le marché souhaitaient davantage de "prédictibilité" et de certitude; selon lui, "il faut se pencher sérieusement sur la manière d'allouer les crédits d'émission, sans oublier toutefois que les changements risquent de mettre à mal cette certitude dont le marché a besoin. Je crois qu'il ne faut pas changer pour changer, mais plutôt analyser les coûts et avantages de toute proposition de modification".

M. Dimas a annoncé le lancement d'une procédure de révision de la Directive européenne relative à l'échange des droits d'émission en vue d'introduire une vaste consultation des parties prenantes, lesquelles seront invitées à faire part de leurs idées et à contribuer au processus. Cette

révision permettra également d'envisager l'inclusion de secteurs et de polluants supplémentaires.

Évolution des mentalités et partenariats internationaux

Pour Leo Brinbaum de McKinsey, le groupe chargé de la révision du système européen d'échange des droits d'émission, l'impact psychologique du système est important. "L'échange des droits d'émission représente le moyen le moins onéreux de limiter les émissions et commence d'ailleurs à faire son chemin dans l'esprit des entreprises européennes, pour le court ou le moyen terme" déclare-t-il. "On constate un impact réel tant sur le milieu naturel que sur l'environnement entrepreneurial".

Le but ultime escompté est la mise en relation du système européen d'échange des droits d'émission avec d'autres systèmes similaires couvrant les polluants de l'air à travers le monde. Reid Harvey, de l'Agence américaine de protection de l'environnement, a parlé de la mise en œuvre de ce type de systèmes aux États-Unis en insistant sur l'importance d'une harmonisation des normes et des procédures. "Nos objectifs communs consistent à établir des plafonds écologiques pour les émissions et à limiter la facture des entreprises qui tentent de respecter ces plafonds" poursuit-il. "Et il est préférable que le gouvernement intervienne le moins possible".

Et Matthias Duwe, de Climate Action Network Europe, d'insister: "Si la certitude est importante pour les investisseurs, alors rassurons-les: l'échange des droits d'émission en Europe ne s'arrêtera pas avec Kyoto en 2012. Il continuera". ■

Simulateur au banc d'essai

Pour passer de la théorie à la pratique, les visiteurs de la Semaine verte ont eu la possibilité de tester le simulateur d'échange des droits d'émission dans le hall d'exposition. Les participants ont joué le rôle de PDG d'entreprises de distribution d'électricité ou de sidérurgies, prenant des décisions quant à la répartition des crédits de CO₂ en fonction des prévisions d'émissions pour l'année suivante et du budget disponible ainsi qu'en prenant conseil auprès de collègues virtuels.



➤ Jeunesse

Le dernier jour de la Semaine verte a été consacré à la jeunesse. Des enfants et adolescents des quatre coins de l'Europe ont eu la possibilité de poser des questions aux représentants politiques présents et ont été récompensés pour la créativité et l'imagination déployées dans le cadre des concours scolaires.

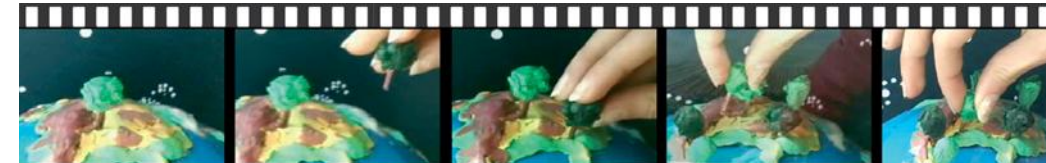


Les jeunes au cœur de la lutte contre le changement climatique

Des élèves de l'école internationale Montessori de Tervueren, en Belgique, ont été invités à poser des questions aux différents participants sur le thème du changement climatique. Ils leur ont demandé comment contribuer à leur niveau à la lutte contre ce fléau.

Deux des orateurs, le député européen Anders Wijkman et la directrice générale de la DG Environnement Catherine Day, ont illustré leurs commentaires sur le développement durable et le "consommérisme exagéré" de la société d'aujourd'hui en montrant que, par exemple, leurs téléphones portables de trois ans étaient déjà dépassés. Ils ont demandé instamment au jeune public de bien réfléchir à l'impact de leurs dépenses sur l'environnement. L'idéal, selon les orateurs, serait de se forger son propre style, ses propres tendances, au lieu d'être des victimes de la mode.

Les jeunes se sont montrés enthousiastes. Ils veulent que les choses changent et sont impatients de s'atteler à la tâche. Ils sont convaincus de pouvoir influencer leur famille et leurs amis et de les amener à contribuer aux efforts menés partout dans le monde pour combattre le changement climatique. Mais comme ils l'ont fait remarquer, il faut que les représentants de la Commission européenne leur montrent la voie et que les décideurs politiques sensibilisent davantage les autres jeunes aux problèmes écologiques. L'un des étudiants présents a rappelé aux orateurs à quel point il est important de refléter une image *cool* quand on est jeune. Il est temps de faire passer le message selon lequel être *cool*, c'est être écologiste, souligne-t-il, de manière à ce que les jeunes



Deuxième prix dans la catégorie "Vidéos" remporté par Panka Mireva, Vesselina Mireva et Miroslava Stoimirova de Sofia, Bulgarie

puissent prendre conscience des défis environnementaux que doit relever la planète. Catherine Day a admis que les jeunes avaient un rôle important à jouer dans ce processus. En étant eux-mêmes sensibilisés au problème, ils peuvent faire passer plus facilement le message autour d'eux.

Le palmarès

Le Commissaire européen en charge de l'Environnement Stavros Dimas a récompensé les lauréats des concours de dessin/peinture et de vidéo. Les lauréats ont été invités notamment à effectuer une visite de deux jours dans la capitale belge avec, au programme, toute une série d'activités liées à l'environnement. Après avoir félicité les lauréats, Stavros Dimas a souligné que la Semaine verte constituait l'occasion idéale de tirer parti de l'intérêt témoigné par les jeunes pour le changement climatique.

Plus de 3 000 participants venant d'écoles de l'Union européenne et des pays candidats se

sont inscrits aux concours. Cette année, les candidats d'Europe méridionale et des pays candidats ont tenu le haut du pavé. Le premier prix de la catégorie "Vidéos" a été décerné à une équipe d'adolescents de Grèce. Excepté le troisième prix accordé à Sarah Spiteri (10 ans), originaire de Malte, dans la catégorie "Dessins et peintures", tous les autres prix ont récompensé des créations originales et interpellantes imaginées par des adolescents roumains et bulgares.

Catégorie "Vidéos"

■ PREMIER PRIX:

Aristedes Amanatides, Kyriaki Alexoglou, Aikaterini Vrontzou, Stavroula Nalpanti, Styliani Terzopoulou et Pigi Tsormpatzoudi, Thessalonique, Grèce.

■ DEUXIÈME PRIX:

Panka Mireva, Vesselina Mireva et Miroslava Stoimirova, Sofia, Bulgarie.

■ TROISIÈME PRIX:

Gergo Katyi, Zsolt Ede Berczki et Csengele Monika Jeszensky, Targu Mures, Roumanie.

Catégorie "Dessins et peintures"

■ PREMIER PRIX:

Miruna Andra Ioana Botezan (9 ans), Roumanie.

■ DEUXIÈME PRIX:

Itso Alianov Ljubenov (11 ans), Bulgarie.

■ TROISIÈME PRIX:

Sarah Spiteri (10 ans), Malte.



Miruna Andra Ioana Botezan (9), Roumanie



Itso Alianov Ljubenov (11), Bulgarie



Sarah Spiteri (10), Malte



➤ Initiatives éducatives

Sensibiliser les jeunes et les moins jeunes

Les changements climatiques, ce n'est plus de la théorie... Cela dit, ce sont les jeunes d'aujourd'hui, à savoir les citoyens européens de demain, qui en essuieront toutes les conséquences. Les enfants et les jeunes doivent être armés pour combattre le changement climatique, et leur attrait de départ consiste à être correctement informés des rouages énergétiques et environnementaux.

Pour Alexa Joyce du réseau European Schoolnet, qui s'exprimait lors de la session de la Semaine verte consacrée au thème "Éducation au changement climatique", "l'éducation environnementale fonctionne". Son propre intérêt pour l'écologie remonte à sa jeunesse, explique-t-elle, lorsque, avec ses condisciples, elle a participé à une campagne scolaire dans ce domaine. "Tout à coup, j'ai vu les choses différemment" souligne-t-elle. "Je suis convaincue qu'en s'y prenant tôt, il est possible d'influencer véritablement la vie des jeunes".

Lors de cette session particulière, plusieurs organisations actives dans l'élaboration de livres, films, campagnes, jeux et sites web, tous destinés à sensibiliser les enfants à un mode de vie plus écologique, ont réalisé des exposés sur ce thème.

Margarida Gomes, qui travaille pour la campagne "Drapeau bleu" de la Fondation portugaise pour l'éducation à l'environnement (ABAE/FeeP), est enseignante et encourage les enfants à améliorer la performance environnementale de leur école. "Les écoles peuvent contribuer de manière

intéressante à la propagation des informations et au regroupement des gens" déclare-t-elle.

Pas que pour les enfants...

Agenda X, Young Future Network s'adresse à un public un peu plus âgé, principalement aux 15-25 ans. "Nous militons en faveur d'une prise de conscience écologique" précise le fondateur de l'organisation, Alexander Trinkl. Basés en Autriche, les militants d'Agenda X investissent les rues pour propager la culture écologique. Ils organisent des événements culturels *cool*, créent des affiches et publient des brochures. "Ça bouge beaucoup" souligne Alexander. "L'espoir est là".

L'exposition organisée dans le cadre de la Semaine verte a accueilli un grand nombre de stands à travers lesquels plusieurs organisations ayant pour mission de sensibiliser les enfants et les adultes à l'écologie ont pu présenter leur activités. En voici quelques exemples:

La Fondation polaire internationale

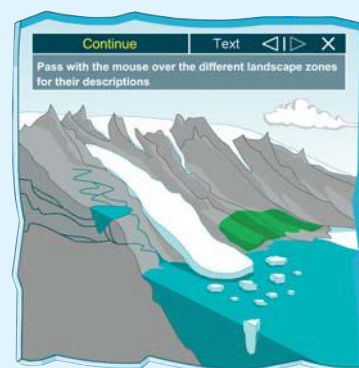
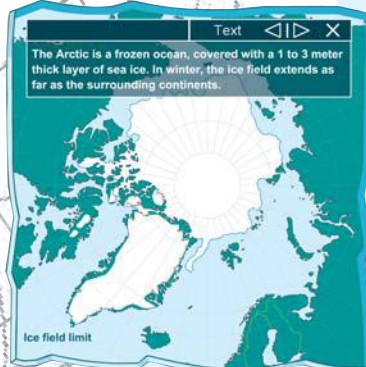
Les pôles Nord et Sud sont essentiels à la compréhension de l'écosystème mondial. Ils jouent un rôle capital dans le maintien d'un certain équilibre climatique, mais ils constituent également des régions vulnérables, particulièrement sensibles aux effets du réchauffement de la planète.

Créée en 2002 par l'explorateur belge Alain Hubert, la Fondation polaire internationale (IPF) vise à sensibiliser le grand public à l'importance de la recherche polaire dont les résultats peuvent aider à mieux comprendre les mécanismes climatiques de la terre.

Elle met à la disposition de la communauté éducative des outils et des ressources permettant de mieux communiquer autour du changement climatique.

Le programme éducatif de l'IPF a pour objectif d'éveiller l'intérêt scientifique des jeunes, en mettant l'accent notamment sur les régions polaires, et cela par le biais de publications, CD-ROM, films, projets scolaires, expositions et autres jeux.

Site web: www.polarfoundation.org



Le programme d'animation éducative de l'IPF peut être téléchargé à partir des sites suivants: www.educapoles.org ou www.lacellule.com/test/FPI/main.swf?inifile=main.en.cfg

INTERNATIONAL
POLAR
FOUNDATION

L'Agence européenne pour l'environnement

Les petits Européens peuvent désormais trouver des informations sur l'environnement dans leur propre langue sur le portail "Enfants" du site web de l'Agence européenne pour l'environnement (AEE). Destiné aux 10-14 ans, le portail "Enfants" propose aux visiteurs de devenir des "éco-agents" représentés sur le site sous les traits de sympathiques personnages de bande dessinée. En devenant des éco-agents, les enfants se voient confier des missions dans différents domaines: produits chimiques, transports, eau, air et changement climatique.

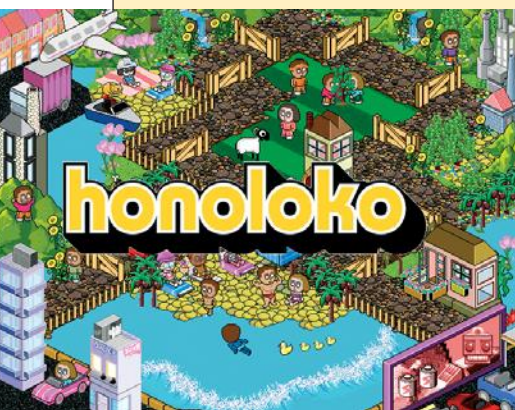
Le portail "Enfants" a été lancé en juin 2004 avec Honoloko, un jeu informatique conçu conjointement par l'AEE et l'Organisation mondiale de la santé. Au départ, la zone "Enfants" était uniquement disponible en anglais.



Malgré cela, elle a attiré plus de 60 000 visiteurs du monde entier. Elle est à présent disponible dans les 25 langues de l'AEE: les langues officielles de l'Union européenne plus le bulgare, l'islandais, le norvégien, le roumain et le turc. À la fin de l'année, le jeu Honoloko sera également disponible en 25 langues.

Site web: ecoagents.eea.eu.int

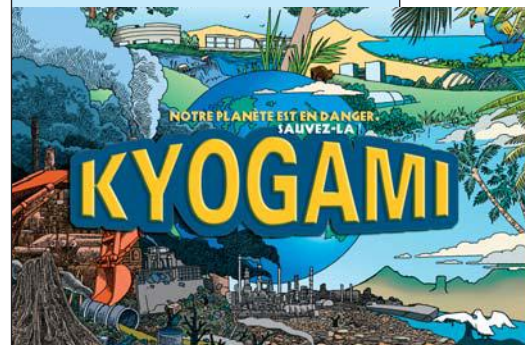
Agence européenne pour l'environnement



Kyogami

"Quand Kyoto devient un jeu..." peut sembler un peu bizarre comme slogan à première vue... Pourtant, Michel Cruciani y consacre l'essentiel de son temps depuis trois ans et demi.

Le fruit de ce travail s'appelle Kyogami, un jeu de société pour adultes et enfants à partir de dix ans, en vente dans les pays francophones dès septembre 2005. Michel Cruciani espère que le jeu sera traduit en anglais si la version française est couronnée de succès. Son stand à la Semaine verte a attiré de nombreux visiteurs, impatients d'en savoir plus.



Les joueurs gèrent des industries qui rejettent de grandes quantités de gaz à effet de serre. Le jeu les encourage à rivaliser pour assainir leurs installations et échanger des quotas de CO₂, en utilisant des "mécanismes flexibles" exactement comme dans le Protocole de Kyoto.

L'idée est venue de la volonté d'aider le personnel dans les entreprises à comprendre comment fonctionne pratiquement le Protocole. M. Cruciani, qui travaille pour Électricité de France, a investi son temps et son argent pour que le jeu soit destiné à un public familial. "Mon épouse s'est montrée très patiente" avoue-t-il. Il a ensuite fallu trouver une entreprise disposée à financer sa commercialisation. "Les jeux qui se vendent bien actuellement sont soutenus par une structure commerciale, comme dans le cas du *Seigneur des anneaux*. Pour un jeu sur le Protocole de Kyoto, ce n'est pas aussi simple, même s'il est amusant!".

Site web: www.kyogami.com



Le Programme finlandais de communication sur le changement climatique

Lancé en 2002, le Programme finlandais de communication sur le changement climatique fournit des informations ciblées, encourage la coopération et finance des projets de communication visant à sensibiliser davantage le public au changement climatique.

"La plupart des Finlandais seraient disposés à agir pour limiter les effets du changement climatique" déclare Kirsti Kärkkäinen, responsable du programme, "mais, souvent, ils ne savent pas vraiment comment s'y prendre. Une meilleure information du public s'impose de toute évidence. Et plus important encore, il faut motiver les gens à agir personnellement".

Durant la première phase du programme, de 2002 à 2005, 200 propositions de projets ont été présentées, parmi lesquelles 38 ont reçu un soutien financier. Au total, près de 1 million d'euros ont été alloués pour soutenir la création de nouveaux sites web, l'élaboration de brochures, de programmes de télévision, etc. Ces projets ont permis de diffuser auprès de professionnels, d'écoles et de particuliers, les informations scientifiques les plus actualisées sur le changement climatique.

Site web: www.ilmastonmuutos.info





Catherine Day, directrice générale de la DG Environnement

➤ **Écologie et entreprises**

L'opportunité d'innover

Au fil des années, les entreprises ont contribué de plus en plus à la Semaine verte. Cette année, certaines d'entre elles ont eu l'occasion de faire découvrir au public un large éventail d'initiatives visant à lutter contre les dangers du changement climatique.

En début d'année, l'initiative Carbon Disclosure Project (CDP) a adressé un courrier aux 500 sociétés les plus importantes du monde selon le *Financial Times*, sollicitant des informations quant à leurs politiques en matière d'émissions de gaz à effet de serre. Lancée il y a cinq ans, l'initiative CDP constitue le plus grand partenariat entre investisseurs institutionnels dont la mission est de réfléchir aux implications commerciales du changement climatique.

L'initiative CDP offre via son site web des informations émanant de quelque 300 sociétés d'envergure internationale. "Les investisseurs ont ainsi à leur disposition un plus grand nombre d'informations sur les risques et les opportunités liés au changement climatique" a déclaré Paul Dickinson, de l'initiative CDP, aux participants à la Semaine verte.

De plus en plus, les entreprises introduisent une dimension environnementale dans leurs processus. Avec 1,2 milliard de voitures prévues sur les routes en 2020 dans le monde entier – soit près du double du chiffre actuel –, les constructeurs d'automobiles ont une responsabilité particulière à assumer: ils doivent veiller à ce que cette croissance n'entraîne pas d'augmentation drastique du volume des gaz d'échappement. Le constructeur japonais Toyota s'est fixé comme objectif de développer des technologies provoquant moins d'émissions, voire aucune dans certains cas.

Plusieurs pistes sont explorées pour atteindre cet objectif. L'une d'entre elles consiste à miser sur la technologie

hybride, qui a l'avantage de combiner les atouts de deux types de source d'alimentation – un moteur à essence avec un moteur électrique par exemple. Au lieu de ne compter que sur un seul système, on exploite au maximum les performances de chacune des technologies. Par ailleurs, le constructeur japonais a également réexaminé toute la structure du moteur à explosion de manière à utiliser le carburant avec davantage d'efficacité.

Oui aux objectifs de Kyoto

Lafarge, leader mondial dans le domaine des matériaux de construction, a dit "oui" aux objectifs de Kyoto de réduction des émissions – qui s'adressent en principe aux pays – et en a tenu compte pour élaborer son planning organisationnel interne. En 2001, Lafarge a en effet décidé de réduire ses émissions de 10% d'ici 2010, par rapport aux niveaux de 1990. En étroite collaboration avec le Fonds mondial pour la nature (WWF), le groupe cherche à honorer son engagement en promouvant un modèle de construction durable et en mettant au point de nouveaux matériaux à plus faible teneur en carbone.

Cette approche a également été adoptée par National Grid Transco plc, entreprise britannique parmi les principaux distributeurs d'énergie dans le monde entier. Sa décision de respecter les objectifs de Kyoto comme s'il s'agissait d'un pays revêt une importance spéciale dans la mesure où 45% de ses activités sont développées aux États-Unis, qui n'ont pas signé le Protocole.

Le choix des consommateurs

DHL, groupe mondial spécialisé dans la logistique faisant désormais partie de Deutsche Post World Net, a lancé une initiative pilote, il y a trois ans, destinée à limiter l'utilisation de carburants à forte teneur en carbone pour ses véhicules et moyens de transport en Scandinavie. Son service *Gröna Ton* (transport vert) utilise des véhicules fonctionnant au biogaz et avec des mélanges de carburants à base de pépins de raisin. Ces mélanges ne dégagent qu'une fraction des gaz à effet de serre nuisibles produits par des carburants conventionnels.

En payant un petit supplément, les clients ont la possibilité de choisir le nombre de kilomètres à parcourir avec du carburant "vert" ou à faible teneur en carbone pour l'expédition de leur colis. L'initiative a remporté un succès tel que le groupe envisage de l'appliquer dans l'ensemble des quelque 220 pays où il est implanté.

Les participants à la session de la Semaine verte consacrée à une "Économie sans carbone" ont également découvert comment le fabricant de textiles Interface est parvenu à réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 46% au cours des dix dernières années, et comment le constructeur automobile allemand Iveco apporte sa pierre à l'édifice en améliorant l'aérodynamisme de ses camions et en privilégiant le transport de marchandises par train et par bateau plutôt que par route.

Les technologies de l'information ont également un rôle à jouer. L'Association européenne des opérateurs de réseaux de télécommunications estime que 100 millions de conférences audio pourraient permettre d'économiser 2,2 millions de tonnes de CO₂ en Europe du fait de la diminution des voyages d'affaires. ■



Karin Strömqvist-Bäåthe a lancé le projet pilote *Gröna Ton* de DHL



➤ Exposition sur le changement climatique

À l'extérieur du bâtiment accueillant la Semaine verte à Bruxelles, le Commissaire européen en charge de l'Environnement, Stavros Dimas, a inauguré une exposition de 50 photos étonnantes illustrant comment le monde réagit face au changement climatique. L'exposition sur le changement climatique organisée par le *Climate Group* en partenariat avec le *British Council*, qui s'est arrêtée dans plusieurs pays à travers le monde, a été présentée aux visiteurs bruxellois par Lloyd Anderson, directeur scientifique.

Arrêt sur image

Après l'Australie et le Royaume-Uni, c'était au tour de Bruxelles d'exposer en plein air les photos d'un mètre carré réalisées par des photographes de renommée internationale. Une exposition formidable organisée dans le cadre de la Semaine verte. *NorthSouthEastWest: A 360° View of Climate Change* est une collection de photos prises dans le monde entier pour illustrer les incidences du changement climatique et les solutions pouvant y être apportées. Visible pendant dix jours aux abords extérieurs du bâtiment Charlemagne à Bruxelles, l'exposition prendra à l'automne le chemin des universités de Louvain et de Gand. Dix pays dans le monde auront la possibilité de découvrir cette exposition cette année, dont la Croatie, les États-Unis, la Lituanie et l'Afrique du Sud.

Les photos, que l'on doit à l'Agence Magnum, s'inscrivent dans le cadre de la campagne *ZeroCarbonCity* du British Council qui vise à mieux informer le public et à susciter le débat à propos du changement climatique et des défis à relever par les grandes métropoles mondiales en matière d'énergie. La majeure partie de la population mondiale vit en milieu urbain et il est impossible de mettre un terme aux changements climatiques sans modifier en profondeur le mode de fonctionnement de nos villes. La "Ville sans carbone" n'est pas juste une grande idée, il s'agit d'un objectif que nous devons nous efforcer d'atteindre si l'on veut enrayer le processus de changement climatique.

L'action à l'échelon local

"Plus la planète se réchauffe, plus l'impact de ce réchauffement s'aggrave" explique Steve Howard, directeur général du *Climate Group*,

basé au Royaume-Uni. "Pour illustrer ce processus, nous avons demandé à 10 grands photographes internationaux de prendre des clichés de ce qui se passe dans le monde à ce niveau. Les photos montrent non seulement les différents impacts du changement climatique, mais également les solutions mises en œuvre à l'échelon local pour réduire les émissions de carbone au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest.

Les clichés de catastrophes climatiques et de glaciers menacés contrastent avec ceux montrant des réfugiés environnementaux ou illustrant la mauvaise qualité de l'air dans les villes. Cela dit, l'espoir en l'avenir et l'inspiration reviennent rien qu'en jetant un œil aux initiatives novatrices imaginées par les communautés locales pour adapter leurs styles de vie, parfois avec le soutien d'organismes internationaux, et résoudre leurs problèmes en misant sur l'efficacité énergétique, les piles à combustible ou la capture et le stockage du carbone.

Un courage politique

Pour accompagner les photos, un recueil d'essais reprend également les contributions de différents experts et dirigeants internationaux. Selon le secrétaire général des Nations unies, Kofi Annan, "le temps est venu de moins se montrer sur la défensive économique et de faire preuve d'un plus grand courage politique".

"Nous devons nous adapter. Les gouvernements devraient nous y aider au lieu de nous freiner" ajoute le rédacteur en chef de *The Economist*, Bill Emmott.

"Six cent mille personnes ont péri dans des catastrophes climatiques dans les années 1990" souligne Jong-Wook Lee, directeur général de l'Organisation mondiale de la santé. "Mais nous savons également que les changements affectant les températures et les intempéries influent sur l'incidence des maladies, dont certaines resurgissent alors qu'elles avaient été éradiquées pendant des siècles".

Sir Arthur C. Clarke, auteur visionnaire passionné par la science et la technologie, avertit que la tâche risque de nous dépasser. "Dans cet univers énorme, nous ne manquerons jamais d'énergie ni de ressources matérielles. Mais ce sont les cerveaux qui risquent de nous faire défaut". ■

Pour en savoir plus sur la campagne *ZeroCarbonCity* du British Council, consultez le site:

www.britishcouncil.org/science-zero-carbon-city

Le recueil est en vente en ligne sur le site

www.northsoutheastwest.org/buy-the-book/

Inde © Donovan Wylie/Magnum Photography

On dirait la guerre et c'est le cas en quelque sorte. Sauf qu'en l'occurrence les soldats ont été remplacés par une équipe sanitaire chargée de fumiger les rues de Calcutta pour lutter contre l'ennemi public n° 1: le moustique responsable du paludisme. La planification des mesures préventives devient plus difficile à cause de l'imprévisibilité des pluies due au changement climatique.





➤ Ex pos ants

Les entreprises montent au créneau

Après le succès des Journées vertes Natura et des Journées vertes en ville, organisées à travers l'Europe en même temps que la Semaine verte en 2004, une nouvelle initiative à ancrage local a vu le jour en 2005: les "Journées vertes Entreprises". L'idée est de mettre en évidence le rôle des petites et moyennes entreprises en faveur de la protection de l'environnement.

La finalité des Journées vertes Entreprises est d'organiser des événements décentralisés, sous la houlette de groupements locaux d'entreprises, destinés à sensibiliser l'opinion publique aux actions des entreprises dans le domaine de l'environnement.

La Direction Générale de l'environnement de la Commission européenne s'est alliée à la DG Entreprises pour lancer l'initiative, avec le

soutien du réseau des Euro Info Centres (EIC) de la Commission, réseau qui sert de relais d'information pour les PME au sein de l'Union européenne.



2005 a été une année test en quelque sorte. Cela dit, malgré une planification relativement tardive, les EIC ont signalé l'organisation d'événements dans plusieurs pays. Ainsi, un séminaire sur le thème "Production propre et changement climatique" a été organisé à Budapest, en Hongrie, avec la participation de quelque 30 sociétés. Une Journée d'information sur le financement communautaire en faveur de l'environnement a également eu lieu à Coimbra, au Portugal. On peut donc dire que le bilan est positif et qu'à partir de 2006, les Journées vertes Entreprises s'inscriront pleinement dans la dynamique de la Semaine verte.

"L'organisation des Journées vertes Entreprises permet également de sensibiliser davantage les entreprises elles-mêmes aux questions environnementales" souligne Paolo Veneruso, de l'EIC de Turin.

L'un des principaux objectifs est de jeter des ponts entre entreprises et communautés locales, en montrant ce que ces entreprises font pour protéger et améliorer leur environnement. Parmi les événements proposés, on retrouve des séminaires, des conférences et des débats, des journées portes ouvertes dans des entreprises locales ainsi que des activités dans des écoles, des centres commerciaux et sur des places publiques.

"Nous privilégions les initiatives locales organisées sur une base volontaire" explique György Kerekes de l'EIC de Budapest. Le réseau a été créé

en 1987 et compte aujourd'hui 270 centres dans 46 pays. Les EIC conseillent et aident déjà les PME à plusieurs niveaux: mise en œuvre de la législation environnementale de l'Union européenne, management environnemental et sensibilisation aux grandes problématiques, dont le changement climatique. Le travail en réseau permet aux centres d'échanger des informations ainsi que leurs connaissances sur ces sujets ainsi que dans d'autres domaines. Plusieurs EIC, comme Brasov, Gênes, Caen, Cork et Narvik, étaient présents à l'exposition de la Semaine verte.

Les Journées vertes Natura ont à nouveau eu lieu en 2005. Dans ce cadre, des activités ont été organisées dans le but de mieux faire connaître et comprendre le réseau Natura 2000 de conservation de la biodiversité à travers l'Union européenne. Quant à l'ICLEI (Conseil international pour les initiatives écologiques locales), il a assuré la coordination des Journées vertes en ville dans de nombreux endroits. ■

Pour plus d'informations

Site web des Journées vertes
www.europa.eu.int/comm/environment/greenweek/greenday_en.htm

Site web de la DG Entreprises & Industrie
www.europa.eu.int/comm/enterprise/networks/eic/eic.html



Un exemple de réussite

Le directeur général de la Fundación Comunidad Valenciana, Juan Manuel Revuelta, a expliqué en détail le travail de la fondation au Commissaire européen en charge de l'Environnement, Stavros Dimas, lorsque ce dernier a visité le stand espagnol lors de la Semaine verte.

En 2004, Valence a remporté la palme des régions espagnoles les plus actives en débloquant des fonds en faveur d'initiatives environnementales au titre du programme communautaire LIFE-Environnement. Elle a collaboré au lancement de 20 projets différents.



Le thème des changements climatiques a été exploité sous toutes ses formes au gré des différents stands d'exposition de la Semaine verte. Soixante-douze entreprises, autorités locales et régionales, organisations non gouvernementales et groupes d'intérêts ont profité de l'occasion pour faire découvrir leurs activités en faveur de l'environnement et s'inspirer des expériences des uns et des autres. Cet espace d'échange exceptionnel constitue désormais un élément essentiel de la Semaine verte.



Un espace de rencontre

Entre deux sessions, le hall d'exposition de la Semaine verte a été le point de ralliement pour tous les visiteurs souhaitant méditer sur le dernier débat en date, consulter les documents d'information ou la riche documentation disponibles, jeter un œil aux différents échantillons exposés ou encore comparer leurs notes avec des écologistes d'autres pays. Tout le monde a pu y apprendre quelque chose.

"De nombreux pays cherchent à coopérer et à établir des partenariats" souligne Magdalena Wieckiewicz, directrice de la communication de la Fondation polonaise pour le partenariat environnemental, unique exposant polonais. En 2004, en partenariat avec BP et les Britanniques de Groundwork, la fondation est devenue le premier bénéficiaire d'une subvention européenne au titre de LIFE-Environnement destinée à développer un "gestionnaire environnemental" sur l'internet, outil servant à aider les petites entreprises à améliorer leur performance environnementale. "Beaucoup de personnes se sont montrées intéressées, notamment par le développement de programmes éducatifs, et nous espérons donc que de nouveaux partenariats pourront naître" ajoute-t-elle.

L'effet réseau s'est également révélé favorable à Planète Sciences, une association française organisant des activités axées sur la découverte scientifique à l'intention des 7-25 ans. Une démonstration graphique de l'effet du réchauffement de la planète sur la glace de mer, au moyen d'un réservoir d'eau et de cubes de glace colorés, a attiré un grand nombre de visiteurs chaque jour. "La Semaine verte a été une expérience très positive pour nous" explique Eldrich Martins. "Nous avons trouvé un nouveau soutien financier".

L'approche de Planète Sciences consiste à encourager les jeunes à réfléchir et à tirer leurs propres conclusions. Même si certaines informations sur le changement climatique peuvent

s'avérer plutôt alarmantes, Eldrich Martins insiste sur la nécessité d'informer les jeunes sans leur faire peur.

Une question de volonté

Plusieurs grandes multinationales figuraient parmi les exposants, telles que Lafarge et Unilever, ainsi que les constructeurs automobiles Honda, Toyota et Volvo. Wayne Talbot, spécialiste des questions d'éducation, participait pour la première fois à la Semaine verte, au stand Volvo Adventure. Volvo Adventure est un programme d'éducation s'adressant aux jeunes de 10 à 16 ans et géré en partenariat avec le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). Cette année, l'initiative a récompensé un projet mené dans la ville sud-africaine de Ladysmith. Quatre mille ampoules y ont été remplacées par des modèles à basse consommation, permettant une économie de plus de 1,5 million de kilowattheures. "Le programme de Volvo vise à donner aux jeunes l'occasion de faire entendre leur voix et à démontrer que tout est question de volonté" explique Wayne Talbot. Le message est simple: "Les dirigeants de demain doivent agir aujourd'hui".

La Semaine verte ayant accordé la priorité dans son programme au problème de l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre dues au trafic aérien, plusieurs stands ont permis de découvrir de manière dynamique comment répondre à ce problème. Ainsi, Atmosfair et Myclimate comptaient parmi les groupes proposant aux passagers aériens des solutions leur permettant de compenser leurs émissions de carbone personnelles en soutenant des projets de protection du climat. Quant à Jeff Gazzard, coordinateur international de la Green Skies Alliance, il distribuait un questionnaire visant à évaluer le soutien en faveur de tarifs aériens plus élevés de façon à couvrir les dommages environnementaux et réduire le volume de passagers. "Un sujet brûlant!" a-t-il fait remarquer. ■



Planète gagnante

Le Comité organisateur des Jeux olympiques d'hiver 2006 à Turin (Italie) – TOROC – s'est rendu à Bruxelles pour expliquer, lors de la Semaine verte, les mesures prises pour assurer la neutralité climatique des Jeux. Se basant sur le système européen de management environnemental et d'audit (EMAS), les organisateurs ont identifié des projets dans lesquels investir afin de compenser les émissions de CO₂ produites par les Jeux.

Pour plus d'informations

Clean Business Programme
www.epce.org.pl

Planète Sciences
www.planete-sciences.org

Volvo Adventure
www.VolvoAdventure.org

Atmosfair
www.atmosfair.info

Myclimate
www.myclimate.org

Vu et entendu

KH-AD-05-S01-FR-C

GREEN WEEK



“ Il existe des similarités entre les approches américaine et européenne. C'est une question d'équilibre entre coûts et avantages ”

Reid Harvey, Agence américaine de protection de l'environnement.



“ Les pays du Nord parlent beaucoup, mais ils n'envoient pas d'argent. ”

Raphaëlle Gauthier, Réseau Action Climat France.



“ La tendance à l'augmentation des catastrophes naturelles est très claire; cela dit, l'augmentation des coûts économiques est plus spectaculaire encore. ”

Prof. Dr. Peter Hoeppe, Munich Reinsurance Company.

“ Jusqu'où aller [pour lutter contre le changement climatique] est une décision politique qui incombe aux élus car des sacrifices seront nécessaires. ”

Catherine Day, directrice générale de la DG Environnement de la Commission européenne



Rédaction – Information

L'Environnement pour les Européens est un magazine publié par l'unité "Communication" de la Direction Générale de l'environnement.

Rédacteur en chef: Ylva Tivéus. Coordinatrice: Rosa Fina.
Publication trimestrielle, L'Environnement pour les Européens est disponible en allemand, anglais, espagnol, français, italien, polonais et grec. Abonnement gratuit.

Pour plus d'informations, contacter l'unité "Communication":

Fax (32-2) 296 95 60

E-mail: envinfo@cec.eu.int

Site web L'Environnement pour les Européens:

<http://europa.eu.int/comm/environment/news/efe/index.htm>

Pour de plus amples détails, cliquer sur:

http://europa.eu.int/comm/environment/index_fr.htm

Note

Ni la Commission européenne, ni aucune personne agissant en son nom, ne pourra être tenue responsable de l'utilisation éventuelle des informations contenues dans la présente publication, ni des erreurs qui, malgré le soin apporté à la préparation et au contrôle de cette publication, pourraient s'y glisser.

Luxembourg: Office des publications officielles des Communautés européennes, 2005
ISSN 1563-4159

© Communautés européennes, 2005

Reproduction autorisée, moyennant mention de la source

Printed in Belgium



Office des publications

Publications.eu.int